

HAVRE LIBRE

la nouvelle Normandie

LE PLUS FORT TIRAGE DES QUOTIDIENS DEPARTEMENTAUX NORMANDS

1973 à Honfleur

L'été maintenant parvenu au sommet de sa courbe, il est possible de dresser un bilan sans doute incomplet de ce qu'a été la saison picturale 1973 à Honfleur. Le Salon traditionnel a légèrement souffert du manque d'espace et cherche à l'évidence un second souffle (vingt-cinq ans sans évolution notable est une sorte de record alors que la grande galerie parisienne de Katia Granoff trouve au contraire sa raison d'être dans la permanence. Les buts ne sont pas les mêmes. Chez Katia Granoff on a vu les enchantements classiques de Bouche, Dufrene, Laprade, Lenfant, Friesz, etc., et la peinture de Martine, une nouveauté pour Honfleur, et aussi une nouveauté pour Honfleur, et aussi une peinture physique, gaie, charnue, même si les sujets choisis n'inclinent à aucun de ces caractères, une peinture sans trop de lyrisme, mais riche de subtilités sourdes qui ne se laissent alors que le premier contact paraît facile.

Galerie BRAQUEHAYE

Domaine de la peinture choisie, de haute qualité, la Galerie Braquehaye a présenté des artistes confirmés, ou des gloires indiscutées : Gernez, Saint-Delès. Toujours dans ce qu'il y a de meilleur et de plus rare. Un hommage aussi au regretté Driès, dont le décès récent aura été la tristesse cachée de Honfleur cet été. Puis des œuvres magnifiques de Roland Oudot, Hilaire, Grau-Sala. Un petit musée de l'art figuratif contemporain.

Simon Chaye, outre ses tapisseries personnelles qui se dégagent lentement et sagement des maîtres de la renaissance de cet art, a offert dans sa belle galerie un ensemble varié et passion-

nant. On connaissait les fontaines de Lartiques et les ors de Poirier. Les retrouver est un nouveau plaisir. Découvrir Silva Braverman est aussi une joie. Cette jeune artiste dessine avec une précision, une acuité, un sens de l'espace et de la règle qui rappelle Villon. Son cubisme est demeuré très personnel en dépit de cette illustre référence, au point qu'elle est capable de proposer des visions entièrement nouvelles de sites connus. Il y a dans ce dessin parfois aquarellé un appel à une sensibilité différente, un appel sans doute discret, mais fort. Toujours chez Chaye, Hélène Théorakis-Pérakis apporte un enchantement précieux avec des tissus collés qui débordent d'intelligence et de bonheur.

Galerie Suzanne DOUCET

Là encore, c'est la découverte. Il faut aller place Hamelin, un peu à l'écart du rectangle magique du Grand Bassin, pour trouver la peinture de R. Douce. C'est la rencontre toujours heureuse avec un vrai peintre naïf dont la vue des choses recrée un monde plus vivable, très vivable même, puisque les êtres et les choses ne sont là que pour le plaisir et la tendresse.

Douce, la bien nommée, nous arrache à tant d'agitation nous offre des images du passé où chaque détail pouvait être analysé comme un univers. Peintre d'aucune époque, Douce fait penser, par bien d'autres chemins, à certains Wermer. Il y a dans ces peintures naïves à la fois la vie et l'absence. Rien ne pèse. La peinture est ici une forme de poésie, et, au XX^e siècle, une bien étrange découverte. Faites-là, donc, au 22 de la place Hamelin, avant la fin de ce bel été.

N. L.